

LA GESTION DES PUBLICS DIFFICILES

Farhas KORICHI

Professeur de judo à l'A.J Courneuvien

Je me présente, je suis Farhas Korichi, je travaille au service des sports de la ville de la Courneuve, je coordonne les actions sportives de la ville. Je vais aujourd'hui vous parler du judo. On m'a demandé de donner quelques points de repères à l'attention des personnes qui sont en contact avec des publics qui rencontrent des difficultés. Comme toujours il n'y a pas de recettes miracles mais peut être quelques erreurs à éviter. Je vais montrer en quoi notre discipline en soi est une réponse évidente à des difficultés de différents ordres. J'utiliserai pour cela une expérience que nous menons en ce moment à la Courneuve avec une classe de BEP. Ce n'est pas un sport étude mais une classe banale avec une règle supplémentaire qui est le judo. Celui-ci sera évalué et intégré au relevé des notes comme n'importe quelle autre matière.

Dans les quartiers sensibles, **j'ai l'impression que ce ne sont pas les publics qui sont difficiles mais plutôt les réponses qui sont difficiles.** De quelles informations disposons nous pour connaître le public que nous abordons, qui en règle générale ne nous est pas familier, avons-nous une information suffisante sur les problèmes, codes, habitudes de ces tranches d'âges, de ce groupe culturel ? Si nous restons sur des schémas tout faits, nous pouvons répondre à des enfants « scolaires », ce qui n'est pas le cas des jeunes dont nous parlons en ce moment.

Quelques petites règles pour naviguer à l'aveuglette sans se perdre car c'est souvent ce qui se passe, nous partirons sur trois quatre idée. Première chose, la confiance, sans elle rien n'existe, c'est parce que je donne ma confiance à un jeune qu'il va peut être s'investir et me reconnaître comme personne capable de l'accompagner sur son chemin. Tant qu'ils ne m'ont pas reconnu, je ne peux rien faire. C'est parce que d'entrée de jeu, j'ai donné ma confiance à ce jeune qu'il se sent reconnu. Il est respectable en tant que tel au sein du club et il a le droit à sa place. Ma confiance est un du, cette reconnaissance est intimement liée à son entrée dans la famille du club et du monde du judo. Avoir confiance c'est aussi croire en la capacité du jeune à vaincre telle difficulté, qui pour un autre n'existe même pas et là c'est l'accompagner pour résoudre ensemble le problème.

Le salut, comme le disais un de mes jeunes élèves, c'est la politesse du judo, c'est une manière de dire à l'autre que je le reconnais comme partenaire, qu'il existe, que j'existe, puis on le remercie pour le travail qu'il a permis, c'est une attention, une prise en compte de l'autre, sans l'autre je ne peux rien faire. Je suis obligé de le respecter et de respecter ces règles sinon je ne peux plus travailler. Le judo est une des rares disciplines où l'on remercie toujours son partenaire. **Au judo on est bon car son partenaire l'est. Si mon partenaire progresse, je progresse. C'est aussi une des rares disciplines où une ceinture noire peut travailler avec une ceinture de couleur.**

Le Judogi, semblable pour tous, est un vecteur d'égalité et la marque visible d'une appartenance à un groupe solide, celui de la famille du judo. Le vêtement est indissociable

de la bataille de l'hygiène, avoir des savates pour quitter le tatami, prendre sa douche. Je vais mettre en place ces éléments au fur et à mesure mais cela entre vite, ce qui montre que ces jeunes maîtrisent le code du groupe, qu'ils s'intègrent.

Enfin, il est important de proposer des choses structurées, pas de longs discours, des consignes courtes en début d'exercice, un temps de travail seul, puis à deux, ne pas leur donner tout de suite les clés, les placer dans des situations où ils perdent leur point de repère, pour en mettre en place de nouveaux. Il faut structurer le temps, leur donner des perspectives d'avenir, à court terme, passage de grades, à moyen termes, la compétition et à long terme, la ceinture noire. Les enfants doivent savoir pour quel(s) but(s) ils vont se dépasser, si vous les faites sentir que la ceinture noire est accessible, la réussite sera là. Grader la progression, il est indispensable que les jeunes puissent mesurer leur progression.

Dernier ingrédient qui me paraît essentiel, le plaisir, le rire, la joie. Les ados ce ne sont jamais que de grands enfants pour lesquels le jeu est toujours aussi important. Ce sont souvent de grands joueurs qui aiment jouer et gagner et ce d'autant plus que leur parcours de vie ne leur a pas toujours donné la possibilité de le faire. Le jeu est ici lié autant au plaisir de faire ensemble, de s'affronter, que de se dépenser ensemble. Le jeu est une excellente accroche pour ces jeunes. La personne qui parviendra à leur faire retrouver leur âme d'enfant créera une ambiance de travail qui fera que les jeunes l'acceptent.

Comme vous avez pu le constater, rien de révolutionnaire dans ces éléments, mais peut être la mise en place d'un certain regard et d'une certaine écoute. Merci.